

Assemblée générale ordinaire du jeudi 21 décembre 2006

Rapport moral concernant l'année 2005-2006

Sons et Froment a maintenant trois ans. L'association s'était définie, rappelons-le, par une volonté commune de pratiquer en amateurs le chant polyphonique, au rythme d'une répétition hebdomadaire, et de fonctionner comme un collectif autonome et démocratique. L'année écoulée peut se définir comme une année de transition où *Sons et Froment* a cherché ses nouvelles marques et testé sa capacité à résister aux incertitudes et aux reconfigurations et à en tirer l'énergie d'aller de l'avant.

1. La difficile succession de Cornelia

L'année 2005-2006 a été l'année où Violeta, pressentie par Cornelia comme susceptible de reprendre la direction de l'ensemble vocal *Sons et Froment*, a tenté de prendre en main le groupe. C'était à ce titre une année cruciale, celle où se jouait la capacité du groupe à survivre et à voler de ses propres ailes après le départ d'un chef qui y avait joué un rôle majeur et avait largement contribué à le façonner. Ce ne fut pas une année facile, mais une période d'incertitudes et d'interrogations parfois découragées mais souvent stimulantes. Les difficultés de changement de chef sont nées du fait que le groupe avait des habitudes et une identité constituée et que nous avons suffisamment réfléchi précédemment pour savoir ce dont nous avons envie. Elles sont nées aussi du fait que Violeta a eu du mal, notamment par manque de confiance, à imposer sa propre marque et en même temps à accepter que nous ayons une identité et une histoire, des désirs et des habitudes, notamment celle de fonctionner comme un collectif démocratique qui avance parce que chacun y exprime sa perception des choses et est capable d'entendre celle des autres. Cette année avec Violeta a donc été le moment de réaffirmer les principes auxquels nous étions attachés et de mieux discerner les modes de fonctionnement qui nous convenaient de ceux dont nous ne voulions pas.

Nous avons constaté que nous avons désormais du mal à accepter un rapport hiérarchique où l'on obéit au chef par soumission plus que par adhésion. Nous avons mesuré combien il était essentiel pour nous de pouvoir exprimer nos désirs et nos impressions, sur le choix du répertoire mais aussi, dans la mesure de nos connaissances et de notre expérience, sur le choix des moyens et le déroulement des séances. Nous avons réaffirmé notre goût pour un répertoire polyphonique ancien ou plus contemporain mais dans l'ensemble exigeant. Nous avons constaté combien il était pénible et inutile de s'acharner sur les difficultés mais au contraire nécessaire d'accepter d'aller de l'avant en tolérant une part d'à-peu-près sur laquelle il est possible de revenir plus tard. Nous avons perçu l'importance de séances suffisamment variées et équilibrées pour entretenir le plaisir et la motivation. Enfin il nous est apparu que nous ne voulions à aucun prix sacrifier le plaisir de chanter à un travail aride et pointilleux sur la justesse technique : nous savons que la musique est humaine au moins autant que technique et que l'acharnement n'aboutit à rien de beau, mais qu'il faut de l'énergie, de l'enthousiasme, du plaisir, pour donner à la musique la vie sans laquelle elle est vide et froide.

Nous n'avons pas attendu la fin de l'année pour faire ces constats et nous avons à de multiples reprises tenté de discuter avec Violeta pour lui faire part de nos impressions et écouter les siennes. Mais il s'est avéré que de nouvelles façons de faire avaient du mal à s'imposer et surtout qu'il manquait une dynamique susceptible de porter le groupe en même temps que de motiver chacun. L'ambiance a un peu pâti de ces dysfonctionnements et le groupe s'est lassé de répétitions parfois fastidieuses. Cette lassitude a favorisé le départ de choristes qui faisaient partie du groupe depuis plusieurs années et lui étaient attachés mais que la vie amenait à reconsidérer leurs priorités. Cette lassitude et ces tensions sont sans doute aussi pour beaucoup dans la difficulté qu'ont eu à s'intégrer complètement les trois ou quatre personnes qui nous avaient rejoints à la rentrée de septembre 2005 et dont aucune n'est finalement restée plus d'une année. Ces départs nous ont amenés à nous interroger sur notre capacité à rester ouverts et à accueillir de nouveaux membres, mais il me semble aujourd'hui, comme il me semblait alors, que cette difficulté d'intégration était la conséquence d'une conjoncture difficile plus que le résultat d'une fermeture du groupe.

2. Le projet d'un nouveau départ

À la fin juin 2006, nous nous sommes réunis pour discuter de ce que nous voulions faire. Un certain nombre d'entre nous ont réaffirmé leur attachement à *Sons et Froment*, qui nous offre une possibilité somme toute assez rare de pratiquer le chant polyphonique dans un petit groupe à l'ambiance sympathique et aux habitudes de fonctionnement démocratiques, un groupe réuni par un goût pour un répertoire riche quoique quelquefois ardu, mais aussi par de communes exigences de justesse, de respect et d'écoute et par une envie commune de se faire plaisir en chantant et en recherchant l'harmonie polyphonique, le tout sans savoir déchiffrer la musique et sans pouvoir y consacrer des heures chaque semaine en dehors des répétitions. De telles possibilités nous semblaient assez rares et assez séduisantes pour que nous soyons une dizaine à vouloir continuer, avec une motivation renouvelée et dans le cadre d'un ensemble à deux par voix.

Violeta ne s'est pas sentie en mesure de porter un tel ensemble, dont elle estimait qu'il nécessitait un travail vocal et solfégique individuel. Cornelia, consultée à l'occasion d'un stage d'été, n'était pas de cet avis et pensait que notre nouvelle configuration pouvait tenir. Une de ses amies Aurore semblait intéressée par notre projet et prête à tenter de diriger le nouvel ensemble, mais elle y a renoncé à la fin de l'été pour des raisons de disponibilité et de rémunération. Dans le même temps nous a rejoint Jean, tenté par l'expérience polyphonique, et qui allait devenir la basse qui nous manquait en même temps que la base de notre nouvelle configuration, grâce à son savoir musical plus solide que le nôtre, et à l'enthousiasme avec lequel il a accepté de devenir notre guide.. Nous avons, avec lui, fait un pas de plus sur la voie de l'autonomie et de la responsabilisation en optant pour une structure moins hiérarchique et plus communautaire, fondée sur la diversité de nos compétences, sur notre habitude de fonctionnement collectif et sur l'investissement de chacun.

3. Les hésitations concernant le lieu de répétition

La question du changement de chef s'est doublée de celle du changement de lieu de répétition. L'année 2005-2006 a été celle de discussions avec Nawal Bakouri, la nouvelle directrice de la galerie Anatome, qui nous a fait savoir que notre présence le jeudi soir en ces lieux était désormais importune. Nous avons été surpris de la remise en cause d'une occupation hebdomadaire de la galerie qui ne nous semblait pas causer une gêne majeure, d'autant que nous prenions grand soin de laisser les lieux dans l'état exact où nous les avons trouvés. Notre surprise a été accrue quand nous avons appris par hasard que le Chœur de Chambre de Paris avait pu signer une convention qui l'autorisait à organiser ses répétitions à la galerie. Nous avons tenté à plusieurs reprises, par l'intermédiaire de Florence et de Jeanne, de négocier le droit de demeurer dans ces lieux qui ont accueilli nos répétitions pendant de nombreuses années, mais il nous a été suggéré que notre

amateurisme n'avait plus de place dans une galerie à l'envergure internationale, que nous ne pouvions prétendre nous situer sur le même plan que le Chœur de Chambre de Paris et que les finances de notre association ne pouvaient nous permettre de prétendre conclure un accord semblable.

Mis en demeure de chercher un nouveau lieu dans des délais que nous avons repoussés de mois en mois, nous nous y sommes attelés collectivement et activement. Nous avons finalement obtenu la possibilité transitoire de répéter dans une salle du conservatoire du dixième arrondissement, Violeta enseignant dans cette institution. L'éloignement et l'inconfort de cette salle sans fenêtre et à la ventilation bruyante nous ont fait regretter la galerie, que nous avons réintégrée en septembre 2006, profitant du fait que nous ne l'avions pas encore quittée officiellement, et même si nous savions que cette solution n'était que provisoire dans l'attente d'une autre opportunité.

Tous ces changements, de chef, de lieu, de taille du groupe et finalement de fonctionnement, ont fait de l'année 2005-2006 une année de transition. Ils ont causé trop d'incertitudes pour qu'on ait pu envisager d'organiser des concerts ou de miser sur un avenir probable. Mais ils ont aussi été salutaires dans la mesure où ils nous ont permis de réaffirmer notre identité et notre motivation et de faire un pas supplémentaire vers une autonomie à laquelle nous sommes attachés depuis la fondation de l'association même si elle exclut le confort de la remise de soi.

Cette autonomie du groupe n'est évidemment possible que parce qu'elle se fonde sur une structure associative rodée sur le plan administratif (chèque emploi associatif, gestion du quotidien par le bureau, site internet mis à jour, liste de diffusion efficace). Elle n'est surtout possible que par l'investissement de chacun. Je voudrais saluer tout particulièrement l'efficacité avec laquelle Jeanne a su, cette année encore, réaliser et mettre en ligne les fichiers midi qui sont devenus un support fondamental pour nos apprentissages. Je voudrais aussi remercier Jean d'avoir rejoint notre groupe et d'avoir accepté d'y jouer le rôle de guide. Enfin, je remercie chacun d'entre vous, qui par sa présence assidue et sa participation active témoigne de son attachement à l'ensemble vocal et à l'association et contribue à les faire vivre.

Aujourd'hui *Sons et Froment* est confronté à deux questions : d'abord, celle toujours d'actualité, de son lieu de répétition, et d'autre part, celle plus profonde, de la viabilité de son fonctionnement autonome sans chef expert... Mais le groupe a prouvé qu'il en fallait beaucoup plus pour le démonter et qu'il pouvait compter sur ses ressources et sur l'investissement de ses membres pour faire face aux obstacles et continuer à aller de l'avant.

Cécile Rabot,
présidente de l'association *Sons et Froment*.